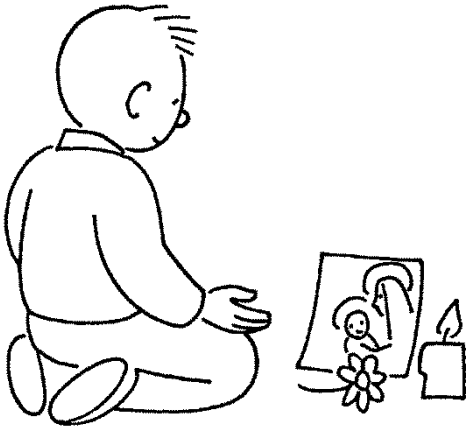
Secteur Haute Somme
Sainte Radegonde d'Athies
Notre Dame de l'Assomption de Ham
Notre Dame de Nesle

Récollection de Secteur '*Seigneur, apprends-nous à prier*' (Luc 11,1)
Salle paroissiale de Nesle
Dimanche 11 mars 2018 – 4ème dimanche de Carême



9h00 : accueil convivial – Café. 2
9h30 : Prière des Laudes 2
1er temps : Psaume 10h00-10h45 : la prière dans la Bible 5
11h00 : Messe à la Collégiale 4ème dimanche de Carême – Année « B » 16
12h00 : Angélus (IEV 182) 18
12h15 : Pique-nique tiré du sac – café 18
13h30 : Prière de reprise 18
13h45 : 2ème temps : « *La prière donnée par le Fils* » 19
14h30 : pause/questions 27
15h00 : 3ème temps : « *La prière de l'Eucharistie* » 28
15h45 : pause questions – café 32
16h15 : vêpres 33
17h00 : Fin de la récollection 35

9h00 : accueil convivial – Café.

9h30 : Prière des Laudes

+ Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit – Amen !
+ Seigneur ouvre mes lèvres
- Et ma bouche publiera ta louange

Psaume 94 : Invitatoire.

Antienne : Aujourd'hui écouterez-vous ma parole

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre rocher, notre salut!
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le!

Oui, le grand Dieu, c'est le Seigneur,
le grand roi au-dessus de tous les dieux :
il tient en main les profondeurs de la terre,
et les sommets des montagnes sont à) lui;
à lui la mer, c'est lui qui l'a faite,
et les terres, car ses mains les ont pétries.

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu;+
nous sommes le peuple qu'il conduit,
le troupeau guidé par sa main.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole?+
"Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
comme au jour de tentation et de défi,
où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit.

Quarante ans leur génération m'a déçu,+
et j'ai dit : ce peuple a le cœur égaré,
il n'a pas connu mes chemins.
Dans ma colère, j'en ai fait le serment :
Jamais ils n'entreront dans mon repos."

Avec toi, nous irons au désert (G 229)

1. Seigneur, avec toi, nous irons au désert,
Poussés comme toi par l'Esprit.
Et nous mangerons la parole de Dieu,
et nous choisirons notre Dieu,
Et nous fêterons notre Pâque au désert.
Nous vivrons le désert avec toi.

2. Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
Poussés comme toi par l'Esprit.
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal,
Et nous fêterons notre Pâque au désert.
O vivant qui engendre la vie.

3. Seigneur, nous irons au désert pour prier,
Poussés comme toi par l'Esprit.

Et nous goûterons le silence de Dieu,
et nous renaîtrons dans la joie,
Et nous fêterons notre Pâque au désert.
Nous irons dans la force de Dieu.

4. Seigneur, nous irons au désert par ta croix,
Poussés comme toi par l'Esprit.
Et nous te suivrons au désert pas à pas,
et nous porterons notre croix,
Et nous fêterons notre Pâque au désert.
Nous vivrons la folie de la croix.

AT 40 : Louange de la création. (Daniel 3)

Antienne : Dieu fort, arrache-nous à la main du puissant ; délivre-nous, Seigneur

Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères :
A toi, louange et gloire éternellement !

Béni soit le nom très saint de ta gloire :
A toi, louange et gloire éternellement !

Béni sois-tu dans ton saint Temple de gloire :
A toi, louange et gloire éternellement !

Béni sois-tu sur le trône de ton règne :
A toi, louange et gloire éternellement !

Béni sois-tu, toi qui sonde les abîmes :
A toi, louange et gloire éternellement !

Toi qui sièges au-dessus des Kéroubim :
A toi, louange et gloire éternellement !

Béni sois-tu au firmament dans le ciel :
A toi, louange et gloire éternellement !

Toutes les œuvres sur Seigneur, bénissez-le :
A toi, louange et gloire éternellement !

Psaume 150 :

Antienne : Louez Dieu pour ses actions éclatantes

Louez Dieu dans son Temple saint,
Louez-le au ciel de sa puissance ;
Louez-le pour ses actions éclatantes,
Louez-le selon sa grandeur !

Louez-le en sonnant du cor,
Louez-le sur la harpe et la cithare ;
Louez-le par les cordes et les flûtes,
Louez-le par la danse et le tambour !

Louez-le par les cymbales sonores,
Louez-le par les cymbales triomphantes !
Et que tout être vivant
Chante louange au Seigneur !

Péricope : (Néhémie 8,9-10)

Ce jour est consacré au Seigneur votre Dieu ! Ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas ! Car ce jour est consacré à notre Dieu ! Ne vous affligez pas : la joie du Seigneur est votre rempart !

Benedictus (Luc 1,68-79)

Antienne : Qui peut ouvrir les yeux d'un aveugle de naissance sinon le Christ, le Fils de Dieu ?

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,
Qui visite et rachète son peuple.

Il a fait surgir la force qui nous sauve
dans la maison de David, son serviteur,

comme il l'avait dit par la bouche des saints,
par ses prophètes, depuis les temps anciens :

salut qui nous arrache à l'ennemi,
à la main de tous nos oppresseurs,

amour qu'il montre envers nos pères,
mémoire de son alliance sainte,

serment juré à notre père Abraham
de nous rendre sans crainte,

afin que délivrés de la main des ennemis,+
nous le servions dans la justice et la sainteté,
En sa présence, tout au long de nos jours.

Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du très-Haut :
tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins

pour donner à son peuple de connaître le salut
par la rémission de ses péchés,

grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu,
quand nous visite l'astre d'en haut,

pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort,
Pour conduire nos pas au chemin de la paix.

Intercession

Notre Père

Oraison

Dieu qui as réconcilié avec toi toute l'humanité en lui donnant ton propre Fils, augmente la foi du peuple chrétien, pour qu'il se hâte avec amour au-devant des fêtes pascales qui approchent. Par Jésus…

1er temps : Psaume 10h00-10h45 : la prière dans la Bible

Prolégomènes

1. La prière

Le bien suprême, c'est la prière, l'entretien familier avec Dieu. Elle est communication avec Dieu et union avec lui. De même que les yeux du corps sont éclairés quand ils voient la lumière, ainsi l'âme tendue vers Dieu est illuminée par son inexprimable lumière. La prière n'est donc pas l'effet d'une attitude extérieure, mais elle vient du cœur. Elle ne se limite pas à des heures ou à des moments déterminés, mais elle déploie son activité sans relâche, nuit et jour.

En effet, il ne convient pas seulement que la pensée se porte rapidement vers Dieu lorsqu'elle s'applique à la prière ; il faut aussi, même lorsqu'elle est absorbée par d'autres occupations — comme le soin des pauvres ou d'autres soucis de bienfaisance —, y mêler le désir et le souvenir de Dieu, afin que tout demeure comme une nourriture très savoureuse, assaisonnée par l'amour de Dieu, à offrir au Seigneur de l'univers. Et nous pouvons en retirer un grand avantage, tout au long de notre vie, si nous y consacrons une bonne part de notre temps.

La prière est la lumière de l'âme, la vraie connaissance de Dieu, la médiatrice entre Dieu et les hommes.

Par elle, l'âme s'élève vers le ciel, et embrasse Dieu dans une étreinte inexprimable ; assoiffée du lait divin, comme un nourrisson, elle crie avec larmes vers sa mère. Elle exprime ses volontés profondes et elle reçoit des présents qui dépassent toute la nature visible.

Car la prière se présente comme une puissante ambassadrice, elle réjouit, elle apaise l'âme.

Lorsque je parle de prière, ne t'imagine pas qu'il s'agisse de paroles. Elle est un élan vers Dieu, un amour indicible qui ne vient pas des hommes et dont l'Apôtre parle ainsi : « *Nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intervient pour nous par des cris inexprimables*. » (Romains 8,26)

Une telle prière, si Dieu en fait la grâce à quelqu'un, est pour lui une richesse inaliénable, un aliment céleste qui rassasie l'âme. Celui qui l'a goûté est saisi pour le Seigneur d'un désir éternel, comme d'un feu dévorant qui embrase son cœur.

Lorsque tu la pratiques dans sa pureté originelle, orne ta maison de douceur et d'humilité, illumine-la par la justice ; orne-la de bonnes actions comme d'un revêtement précieux ; décore ta maison, au lieu de pierres de taille et de mosaïques, par la foi et la patience. Au-dessus de tout cela, place la prière au sommet de l'édifice pour porter ta maison à son achèvement. Ainsi tu te prépareras pour le Seigneur comme une demeure parfaite. Tu pourras l'y accueillir comme dans un palais royal et resplendissant, toi qui, par la grâce, le possèdes déjà dans le temple de ton âme. (*Homélie du Vème siècle*)

2. Bref rappel de la constitution de la Bible

La Bible est d'origine divine, mais elle n'a pas été constituée en un jour par un scribe qui aurait écrit sous la dictée de Dieu ! Les textes bibliques ont été composés par des auteurs inspirés par Dieu dans des circonstances précises. Ils se situent dans une période historique déterminée et sont donnés pour un peuple bien défini. Ces textes ont été relus au fil des temps sur plusieurs niveaux différents : un niveau immédiat, au moment où il est écrit où Dieu guide son peuple, un niveau au moment où le croyant lit et médite ces textes pour y trouver de nouvelles applications, un niveau où le Christ applique ces textes soit à lui-même soit à son époque, et un niveau eschatologique pour envisager la fin des temps.

Les premiers écrits bibliques datent de la période du roi Salomon où le peuple d'Israël, installé en paix dans la terre Dieu a promise à Abraham, se penche sur ses traditions, son histoire et

sa relation à Dieu. Ces textes sont repris de textes oraux transmis par des conteurs et ont des origines différentes, reconnaissables aux styles et aux expressions de la langue hébraïque.

Un premier essai d'homogénéisation se fait au retour de Babylone après l'Exil, mais l'écriture de la Bible se poursuit jusqu'au IIème siècle avant Jésus Christ. Ce regroupement des différentes traditions n'a pas voulu trancher dans ses choix et même si certains textes peuvent sembler contradictoires, ils sont conservés car ils sont Parole de Dieu. Ainsi deux récits de la Création du monde se succèdent au début de la Genèse : 1,1-2,4a le plus récent écrit au VIème siècle av.JC et 2,4b-25, le plus ancien écrit à la cour du roi Salomon (# 1000 an av.JC) De la même façon les chrétiens n'ont jamais voulu synthétiser les évangiles mais ils les ont tous conservés chacun avec le caractère de son auteur inspiré.

L'exégèse distingue dans l'Ancien Testament plusieurs '*styles*' littéraires :

- des **livres historiques** qui racontent l'histoire du peuple de Dieu et ses relations à Dieu ;
- des **livres de réflexion** qui reprennent les préceptes divins en essayant de les intégrer dans la vie courante ;
- des **livres prophétiques** qui rappellent au peuple qu'il s'égare en faisant confiance à ses propres forces plutôt qu'aux dons de Dieu ;
- un **livre de chants** : les Psaume s

C'est donc une véritable bibliothèque (sens étymologique du mot grec *Βιβλια* : les livres, de genres littéraires différents collationnés au fur et à mesure des siècles et reconnus inspirés par le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Les lecteurs peuvent trouver des prières tout au long du texte par exemple le cantique de louange de Moïse après le passage de la mer rouge (cf. Exode 15,1ss) ou la prière d'intercession d'Abraham pour Sodome (cf. Genèse 18,23ss) Toute la Bible et une sorte de prière : la méditation de la Parole de Dieu est toujours la source de la relation à Dieu. Les Psaumes sont comme un résumé de cette médiation.

1. Introduction aux Psaumes

Le livre des Psaumes a une place tout à fait particulière dans la Bible : c'est un recueil de prières chantées dont l'élaboration s'étale tout au long de la constitution des Ecritures. Il contient 150 poèmes dont presque la moitié d'entre eux (73) sont attribués à David, le Messie choisi par Dieu qui devient le prototype du Sauveur attendu ; il est aussi le chantre par excellence, c'était sa première fonction auprès du roi Saül : « *Ainsi, lorsque l'esprit de Dieu assaillait Saül, David prenait la cithare et il en jouait. Alors Saül se calmait, se sentait mieux et l'esprit mauvais se retirait de lui.* » (1Samuel 16,23) Il est vraisemblable que cette attribution de tant de Psaumes est davantage une référence à la réputation poétique de David qu'à son œuvre de rédaction.

Notre réserve occidentale fait que les Psaumes sont lus, au maximum chantés, mais ils n'ont pas été écrits dans cet esprit : ils étaient chantés bien sûr mais également accompagnés par des cithares, des trompes, des cors et souvent dansés en même temps, ils n'étaient pas statiques mais processionnels et sans doute très rythmés.

Ce livre s'intitule dans la version hébraïque de référence (Texte Massorétique) *Sépher tehillim* ce qui signifie *Livre de louanges*, dans la version des LXX[1] *Πσαλμοι* c'est à dire *poèmes*

[1] **Rappel** : La tradition juive veut que, pour mettre à la portée de tout croyant à l'extérieur de la Palestine, une traduction de la Bible ait été faite en grec par 70 scribes (septante) isolés chacun dans une cabane. Lorsqu'ils en sont sortis, ils ont constaté que leurs traductions étaient rigoureusement identiques ce qui prouvait l'inspiration divine du texte en grec.

faits pour être accompagnés d'un instrument à cordes, saint Jérôme se contente dans la *Vulgate* de transcrire *Liber Psalmorum*[2].

Le chiffre de 150 lui-même est symbolique et il y a un certain flottement ce qui explique ces différences entre le texte massorétique et les LXX ; ainsi le Psaume 9 se poursuit dans le Psaume 10 de même que le 43 continue le 42 ; les Psaumes 14 et 53 sont identiques et le Psaume 108 et composé de deux moitiés des Psaumes 57 & 60.

Les 150 Psaumes sont répartis en cinq livres de longueur inégale qui se terminent chacun par une doxologie : 1-41, 42-72, 73-89, 90-106, 107-150. Le Psaume 150 conclut non seulement le dernier livre mais aussi l'ensemble du psautier.

D'autres groupements sont possibles :

- suivant le nom donné à Dieu, le tétragramme sacré YHWH[3], traduit habituellement par l'expression *LE SEIGNEUR*, ce seraient les plus anciens (en gros livres 1 et 4-5) ; ou bien le nom Elohim[4] traduit par Dieu (en gros livres 2-3)
- d'après les suscriptions qui sont faites et qui ne sont pas considérées comme inspirées, les Psaumes attribués à David ; ceux qui seraient écrits par les *fils de Coré* ; et ceux d'*Asaph.*
- D'autres sont désignés par leur genre : Graduels (120-134) Alléluiatiques (105-107, 113-118, 135-136, 146-150)

Tout ceci explique la difficulté de dater les Psaumes, leur rédaction peut s'étaler depuis le règne de David (#1000 ans av.JC) jusqu'au IIème siècle av.JC où la Bible a acquis da forme définitive.

2. Prier le Psautier

Suivant notre humeur et notre état d'âme, nous choisirons un style de Psaume pour prier Dieu.

2.1. Les prières de louange

Ils chantent avec amour et allégresse la gloire de YHWH : après une invitation à la louange, le psalmiste expose les motifs pour lesquels il convient de célébrer Dieu :

- YHWH est éternel « *Il est toujours Lui, et ses années n'auront pas de fin* » (Psaume 102,28)
- Il est tout-puissant et l'univers a surgi de sa parole : « *il dit, et ce fut ; il commanda et tout surgit* » (Psaume 33,9, cf. aussi Genèse 1) L'harmonie du monde est représentée comme une conquête sur le chaos et une victoire sur les monstres mythologiques du Proche-Orient car il est le seul auteur et maître du monde et la création fait éclater sa gloire : « *Que ton nom est magnifique sur toute la terre !* » (Psaume 8,2) « *Les cieux racontent la gloire de Dieu* » (Psaume 19,2) Toutes le divinités adorées par les pays voisins sont des créations du Dieu Unique

---

[2] La numérotation diffère entre l'hébreu et les LXX mais il y a toujours 150 Psaumes Saint Jérôme, dans la traduction latine *La Vulgate*, a suivi la tradition grecque qui est devenue la version officielle de l'Eglise catholique jusqu'à la fin du XXème siècle où une nouvelle version latine a été proposée et adoptée ; lors de la crise de la Réforme, Luther a voulu suivre la tradition juive dans sa nouvelle traduction. Voici leur équivalence :

Hébreu Français	1 à 8	9	10	11-113	114	115
LXX catholique	1 à 8	9,1-21	9,22-39	10-112	113,1-8	113,9-26

Nous utiliserons la numérotation utilisée dans les bibles courantes, c'est à dire en suivant l'hébreu du Texte Massorétique.

[3] **Rappel** : le Tétragramme et imprononçable, d'une part nous ne connaissons pas sa vocalisation et d'autre part le prononcer serait un sacrilège. A la lecture, il doit être remplacé par *LE SEIGNEUR.*

[4] En fait, Elohim est le pluriel du mot El = Dieu, l'expression « dieux » montre que tout se résume dans le Dieu Unique d'Israël.

- Il est un Dieu qui pardonne et qui aime l'humanité : « *Qu'ils le disent, les rachetés de YHWH, ceux qu'il a racheté des mains de l'adversaire* » (Psaume 107,2)
- Sa gloire s'exprime dans le don de la Loi qu'Il a donnée à son peuple (Psaume 118)

Psaume 8 : Majesté de Dieu, dignité de l'homme.

O Seigneur, notre Dieu,
qu'il est grand ton nom
Par toute la terre.

Jusqu'aux cieux, ta splendeur est chantée
par la bouche des enfants, des tout-petits :
rempart que tu opposes à l'adversaire,
Où l'ennemi se brise en sa révolte.

A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts,
la lune et les étoiles que tu fixas,
qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui,
Le fils d'un homme que tu en prennes souci ?

Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu,
Le couronnant de gloire et d'honneur ;
tu l'établis sur les œuvres de tes mains,
tu mets toute chose à ses pieds :

les troupeaux de bœufs et de brebis,
et même les bêtes sauvages,
les oiseaux du ciel et les poissons de la mer,
Tout ce qui va son chemin dans les eaux.

O Seigneur, notre Dieu,
qu'il est grand ton nom
Par toute la terre.

2.2. Les prières de reconnaissance

YHWH s'est choisi un peuple : « *La descendance d'Abraham, les fils de Jacob ses élus* » (Psaume 105,6) et a fait avec lui une alliance perpétuelle ; tout le sens de la destinée d'Israël tient en ces quelques mots. Si le Psaume 105 énumère les bienfaits que YHWH a prodigué à son peuple depuis les patriarches jusqu'à l'entrée en Terre Promise. Mais le peuple a préféré les divinités étrangères en se détournant du vrai Dieu ; les Psaumes 78 et 108 décrivent l'ingratitude du peuple et les châtiments pédagogiques que Dieu envoie pour ramener le peuple vers Lui.

Psaume 104 : Dieu accomplit, par l'histoire du salut, les promesses faites à Abraham.

Rendez grâce au Seigneur, proclamez son nom,
Annoncez parmi les peuples ses hauts faits ;
chantez et jouez pour lui,
Redites sans fin ses merveilles ;
glorifiez-vous de son nom très saint :
joie pour les cœurs qui cherchent Dieu

2.3. Les Psaumes de Sion

Ils exaltent la ville que Dieu a voulu mettre au centre de la relation des hommes avec Lui :
- La résidence de Dieu est sur la colline de Sion au cœur de Jérusalem que le Seigneur a privilégié pour y mettre sa Demeure, le Temple unique d'Israël : » *YHWH a choisi*

Sion, Il l'a désiré comme habitation. C'est mon lieu de repos à tout jamais, là j'habiterai car je l'ai désiré. » (Psaume 132,13-14)

- Pour cette raison le croyant aime la ville et ne sait comment la décrire : « *Beauté parfaite, magnifique, joie de toute la terre* » (Psaume 48,3 & 50,2)
- Le croyant aspire à y aller en pèlerinage pour être en présence de Dieu et le remercier de ses bienfaits : « *Mon âme languit, jusqu'à se consumer, après les parvis de YHWH… Heureux qui habite ta Maison, à jamais ils te louent.* » (Psaume 84,4.5) « *Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant ; quand viendrai-je et paraîtrai-je devant Dieu ?* » (Psaume 42,3)
- Le souvenir de Sion arrache des larmes à l'exilé à Babylone : « *Si jamais je t'oublie, Jérusalem, que ma droite se dessèche ; que ma langue se colle à mon palais, si de toi je n'ai souvenance, si je n'élève Jérusalem au faîte de ma joie :* » (Psaume 137,5-6)

Psaume 41 : Tendus vers Dieu et vers son Temple.

Comme un cerf altéré cherche l'eau vive,
Ainsi mon âme te cherche, toi, mon Dieu.

Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant ;
Quand pourrai-je m'avancer, paraître face à Dieu ?

Je n'ai d'autre pain que mes larmes, le jour, la nuit,
Moi qui chaque joue entends dire : "Où est-il ton Dieu ?"

Je me souviens, et mon âme déborde :
En ce temps-là, je franchissais les portails !

Je conduisais vers la maison de mon Dieu la multitude en fête,
Parmi les cris de joies et les actions de grâce.

2.4. Les Psaumes royaux et messianiques

YHWH est le seul maître en Israël mais, à la demande du peuple, il consent à leur donner un roi (cf. 1S 8) auquel il délègue une partie de ses pouvoirs. Par l'onction d'huile, le roi devient sacré : il est l'*Oint* du Seigneur, en hébreu Messiah, et en grec Χριτσς ; il est considéré comme le fils adoptif de Dieu : « *Tu es mon fils moi, aujourd'hui, je t'ai engendré* » (Psaume 2,7) Le David lui-même refuse de tuer Saül qui le pourchasse alors qu'il était à sa merci.

Cette adoption sera perpétuelle en faveur des descendants de David assis sur le trône de leur père (cf. la prophétie de Nathan 2S 7,8-16) : « *A jamais je lui garderai ma fidélité, et mon alliance pour lui sera royale, j'établirai pour toujours sa descendance, et son trône comme les jours des cieux.* » (Psaume 89,29-30)

Tout ce qui touche à la personne et à la vie du roi revêt un caractère religieux, sacré ainsi l'épitaphe du roi (Psaume 45) a pu trouver place dans le livre de la louange divine. Les descendants de David connaîtront des destins variables dont le Psaume 89 se fait l'écho, mais le dessein de Dieu se réalisera dans le roi de l'avenir : « *Ô Dieu, donne au roi ton équité et ta justice au fils du roi ! Qu'il juge le peuple avec justice et les pauvres avec équité… Il fera droit aux malheureux du peuple, il sauvera les fils de l'indigent, il écrasera l'oppresseur. Il durera comme le soleil, autant que la lune, d'âge en âge*. » (Psaume 72,1-2.4)

Psaume 2 : Dieu donne la royauté au Messie.

Pourquoi ce tumulte des nations,
Ce vain murmure des peuples ?
Les rois de la terre se dressent,
les grands se liguent entre eux contre le Seigneur et son Messie
"Faisons sauter nos chaînes,

Rejetons nos entraves !"

Celui qui règne dans les cieux s'en amuse,
Le Seigneur les tourne en dérision ;
puis il leur parle avec fureur,
et sa colère les épouvante :
"Moi, j'ai sacré mon roi sur Sion, ma sainte montagne."

Je proclame le décret du Seigneur
Il m'a dit : "Tu es mon fils ;
Moi, aujourd'hui je t'ai engendré.
Demande, et je te donne en héritage les nations,
Pour domaine la terre tout entière.

Les lectures postérieures à l'écriture de ces Psaumes prendront une tournure hyperbolique d'attente d'un Messie qui sera selon la volonté de Dieu.

2.4. Les Psaumes du règne de YHWH

L'inspiration de ces poèmes est apparentée à la foi du deutéro-Isaïe (Isaïe 40-55) dont elle partage l'allégresse et la fierté religieuse et la même ferveur monothéiste en la toute-puissance de YHWH : « *YHWH règne ! Vêtu de majesté, il est vêtu YHWH, il est ceint de force* » (Psaume 93,1)

Ces Psaumes soulignent la vanité des idoles et de ceux qui les servent : « *Ils sont couverts de honte ceux qui adorent des statues !* » (Psaume 97,7) puisque Dieu est le seul Dieu pour toute la terre, Israël en est témoin : « *Racontez sa gloire parmi les nations, merveilles parmi tous les peuples* » (Psaume 96,3)

Le règne de Dieu est imminent : « *Car il vient, car il vient pour juger la terre ; il jugera le monde avec justice et les peuples avec sa sincérité.* » (Psaume 96,13)

2.5. Les Psaumes de sagesse

Ces Psaumes dirigent leur réflexion essentiellement sur deux axes : la Loi et la question de la rétribution.

Par Loi il faut comprendre l'ensemble des prescriptions révélées par Dieu à son peuple et pas seulement le décalogue : « *La loi de YHWH est parfaite réconfortant l'âme, l'ordre de YHWH est sûr rendant sage le simple.* » (Psaume 19,8) Deux Psaumes font de la méditation de la Loi le centre de leur méditation : Psaume 19,8-14 et surtout le Psaume 119, le plus long de tous les Psaumes (176 versets) qui lui est entièrement consacré. La particularité de ce dernier est d'être composé de 22 strophes se succédant dans l'ordre des lettres hébraïques de Aleph à Taw ; chaque strophe comprend huit vers commençant tous par la même lettre et comprenant tous soit le mot Loi soit un de ses synonymes.

Le problème de la rétribution est plus important en raison de la conception tardive dans le peuple d'Israël de l'au-delà. Pendant la plus grande partie de son existence, le peuple de Dieu n'a pas envisagé une vraie vie après la mort. Le *Shéol* n'a rien à voir avec les enfers grecs, les âmes y mèneraient une vie quasi larvaire.

Ces ombres fantomatiques dépourvues de mémoire, impropres à toute activité ne pouvaient éprouver aucun sentiment ni louer Dieu : « *Car dans la mort, nul souvenir de Toi ; dans le Shéol qui Te célèbre ?* » (Psaume 6,6)

Puisque la justice de Dieu ne peut s'exercer après la mort, il fallait que les récompenses et punitions soient effectives pendant la vie terrestre, le premier Psaume développe cette pensée :

Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants,
qui ne suit pas le chemin des pécheurs,
ne siège pas avec ceux qui ricanent,

mais se plaît dans la loi du Seigneur
Et murmure sa loi jour et nuit !

Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau,
qui donne du fruit en son temps,
Et jamais son feuillage ne meurt ;
tout ce qu'il entreprend réussira,
Tel n'est pas le sort des méchants.

Mais ils sont comme la paille balayée par le vent :
au jugement, les méchants ne se lèveront pas,
Ni les pécheurs, au rassemblement des justes.
Le Seigneur connaît le chemin des justes,
Mais le chemin des méchants se perdra.

Mais les constatations de la vie quotidienne dénient cette conception d'une justice immédiate de Dieu. Trois Psaumes (37,49 et 73) regardent ce scandale en face et s'efforcent de trouver une explication :

- La prospérité du méchant est de courte durée : « *bientôt comme l'herbe ils se fanent… Encore un peu de temps, et le méchant n'est plus, tu chercheras sa place, il aura disparu !*' (Psaume 37,2.10)
- La richesse ne peut sauver du Shéol : « *Les sages meurent, le sot et le stupide périssent également abandonnant à d'autres leur fortune* » (Psaume 49,11) mais le juste échappe à ce sort : « *Mais Dieu libérera mon âme du Shéol, car il me prendra* » (Psaume 49,16) sans qu'il y ait de précision quant à cette libération.
- Une idée d'une rétribution post mortem se fait jour petit à petit, même si elle reste vague : « *Mais je suis constamment avec Toi, Tu m'as saisi par la main droite, par Ton conseil tu me guideras, puis en gloire Tu me prendras.* » (Psaume 73,23-24)

2.6. Les Psaumes de confiance et de fidélité

Cette idée court tout au long du psautier, mais quelques poèmes sont davantage imprégnés de ce sentiment. Dieu guide son peuple par son amour et sa tendresse : « *YHWH est mon berger : je ne manque de rien, en des prés d'herbe tendre il me parque, vers les eaux du repos il me mène* » (Psaume 23,12)

Les psalmistes, à la suite des prophètes insistent sur le culte qui est dû à Dieu : « *Vais-je manger la chair des taureaux, et le sang des boucs, vais-je le boire ? Offre à Dieu un sacrifice de louange.* » (Psaume 50,13-14) « *Car Tu ne veux pas de sacrifice, si j'offre un holocauste, Tu ne l'agréeras pas. Mon sacrifice à Dieu, c'est un esprit brisé ; d'un cœur brisé contrit, Dieu, Tu n'as point de mépris.* » (Psaume 51,18-19)

2.7. Les Psaumes de supplications individuelles

Ils sont très nombreux et possèdent à peu près la même séquence d'expressions : ils s'ouvrent sur un appel à Dieu (quelquefois réitéré dans le cours de la prière) ; vient ensuite la description de la supplique ; puis les motifs qui doivent convaincre Dieu à intervenir en faveur du demandeur. En conclusion, il dit sa certitude d'être exaucé, la joie que sa délivrance fera naître chez les justes et la honte qu'en ressentiront ses ennemis.

Les maux dont se plaint le psalmiste peuvent être très divers : la maladie, la vieillesse, le délaissement, les accusations mensongères, par fois le péché (cf. Psaume 51) Mais surtout des adversaires humains : faux témoins, accusateurs injustes, oppresseurs, personnes qui veulent atteindre Dieu à travers son fidèle…

Les motifs qui doivent pousser Dieu à intervenir en sa faveur sont aussi variés : Ses miséricordes passées ; sa justice qui L'oblige à défendre ceux qui obéissent à sa Loi ; le souci de

Son honneur pour ne pas laisser triompher ceux qui Le bravent ; le soin de Sa gloire, l'écrasement de ses fidèles signifierait son impuissance à les sauver ; le rétablissement de l'ordre moral. Certains Psaumes présentent cela comme un chantage…

Il arrive aussi que le demandeur ne s'arrête pas à la délivrance, il crie aussi vengeance contre ses ennemis : « *Que [la malédiction] soit pour lui comme un habit qui l'enveloppe, une ceinture qui l'enserre constamment !* » (Psaume 109,19) Ce qui s'explique dans la mesure où il n'y a pas de conception de rétribution après la mort, il faut que le méchant soit puni de son vivant !

2.8. Les Psaumes de supplications collectives

Ils ont sensiblement la même structure que les supplications individuelles, mais c'est tout le peuple qui en appelle à Dieu : des malheurs se sont abattus sur la nation. Les motifs invoquer pour demander l'aide de Dieu reposent surtout sur Son Alliance et Sa Promesse : Il n'a pas guidé son peuple jusqu'à maintenant pour le laisser aux mains de ses ennemis.

Il y a aussi parfois une recherche de fautes de la part du peuple : pourquoi Dieu leur envoie-t-Il cette épreuve ? S'ensuit une demande de pardon collectif.

2.9. Les Psaumes d'action de grâce

Souvent compléments des précédents, ils en sont une sorte de conclusion quoique séparés : « *Je T'exalte, YHWH, car Tu m'as relevé, Tu n'as pas fait de moi la joie de mes ennemis. YHWH, mon Dieu, j'ai crié vers Toi et Tu m'as guéri* » (Psaume 30,2-3)

Ces Psaumes se terminent souvent par une invitation à la louange ou la promesse d'un sacrifice de remerciement :

10 Je crois, et je parlerai, moi qui ai beaucoup souffert,
11 moi qui ai dit dans mon trouble : « L'homme n'est que mensonge. »
12 Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ?
13 J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur.
14 Je tiendrai mes promesses au Seigneur, oui, devant tout son peuple !
15 Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens !
16 Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur, ton serviteur, le fils de ta servante, * moi, dont tu brisas les chaînes ?
17 Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce, j'invoquerai le nom du Seigneur.
18 Je tiendrai mes promesses au Seigneur, oui, devant tout son peuple,
19 à l'entrée de la maison du Seigneur, au milieu de Jérusalem !

2.10. Les Psaumes *mixtes*

Ainsi appelés car ils contiennent plusieurs formes soit avec une unité véritable soit des éléments juxtaposés sans qu'il semble avoir de réelle unité organique.

3. Les Psaumes et la vie liturgique en Israël

Dès les origines ces poèmes ont été conçus comme des prières essentielles à la vie spirituelle d'Israël

3.1. Méditation privée

les Psaumes favorisent un contact intime et secret avec Dieu. Au temps de Jésus, les croyants connaissaient tous les Psaumes par cœur et pouvaient les chanter seuls ou en groupe. Le lieu principal de la liturgie est le Temple, mais dans la cellule familiale, c'est le plus ancien qui tient d'officiant, les nombreuses bénédictions et supplications contenues dans les Psaumes en font des éléments de prière incontournables.

Lorsque Anne (mère de Samuel) prie dans le Temple, elle murmure des paroles issues des Psaumes, son attitude entièrement absorbée dans la méditation et la supplication font croire au

grand prêtre Elie qu'elle est ivre. Lors de la naissance de Samuel, le *Cantique d'Anne* (1S 2,1-10) reprend des versets de différents Psaume s. Ce cantique préfigure le *Magnificat* qui y ressemble beaucoup.

3.2. Prière publique

Le psautier est surtout le livre de la prière publique, un recueil de chants que tout le monde connaît et qui trouve sa place dans la liturgie du Temple que ce soit pour les célébrations rituelles annuelles comme la Pâque ou la Pentecôte, ou dans les pèlerinages individuels pour offrir un sacrifice d'action de grâce ou de demande, les Psaumes sont toujours au cœur des liturgies.

3.3. Prière chorale

Le sens même du mot *Psaume* invite à se souvenir que ce sont des poèmes faits pour être chantés avec accompagnement d'instruments, et non lus de façon monocorde en *recto-tono*.

Le psautier lui-même nous rappelle que chanter n'est pas seulement une invitation, ainsi le Psaume 150, conclusion de l'ensemble du livre :

> Louez Dieu dans son Temple saint,
> Louez-le au ciel de sa puissance ;
> Louez-le pour ses actions éclatantes,
> Louez-le selon sa grandeur !
>
> Louez-le en sonnant du cor,
> Louez-le sur la harpe et la cithare ;
> Louez-le par les cordes et les flûtes,
> Louez-le par la danse et le tambour !
>
> Louez-le par les cymbales sonores,
> Louez-le par les cymbales triomphantes !
> Et que tout être vivant
> Chante louange au Seigneur !

Il peut être aussi chanté en alternance chœur/foule avec des refrains ou des acclamations comme le Psaume 136 qui reprend à chaque fin de vers « *Eternelle est sa fidélité !* » qui devait être une réponse de la foule à un chantre ou un chœur. Plusieurs suscriptions indiquent des éléments pour le maître de chœur.

3.4. Prière dynamique

Les Psaumes n'étaient pas statiques, ils étaient accompagnés de processions, génuflexions, danses et gestes illustrant les paroles : « *On voit Ton entre, ô Dieu, l'entrée de mon Dieu, dans le sanctuaire, en avant les chanteurs, les musiciens derrière, au milieu les jeunes filles battant du tambourin* » (Psaume 68,25-26)

3.5. Prières rituelles

Les suscriptions donnent des indications pour savoir quand ces Psaumes étaient chantés : « *Pour la dédicace de la Maison* » (Psaume 30) « *Pour le jour du Sabbat* » (Psaume 92) et surtout ce qui est appelé les Psaumes des montées lorsque les croyants chantaient en venant à Jérusalem en pèlerinage (Psaume 120-134).

Deux grands groupes appelés Hallel. Le Hallel égyptien chanté lors des trois grandes fêtes de Pâque, Pentecôte et fête de Huttes ; et le grand Hellel des Psaumes 120-136.

4. Les Psaumes et le christianisme

4.1. Dans le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament s'inscrit dans la tradition juive et l'accomplissement des Ecritures se trouve dans la venue du Fils Unique de Dieu en la *plénitude des temps*. La Promesse d'un temPsaume nouveau est réalisée : « *Le Christ a fait honneur à la véracité de Dieu, pour confirmer les promesses faites aux pères* » (Ro 15,8)

Jésus a dévoilé le sens profond des Ecritures, puisqu'il en était l'inspirateur, il a pu en donner la compréhension parfaite. Il suffit de scruter les textes sacrés à la lumière du destin du Christ pour en découvrir le dessein du Père et sa réalisation par le Fils.

4.2. Dans l'Eglise

Jésus a appris à chanter les Psaumes par la prière de saint Joseph et de la Vierge Marie. Les évangiles le montre souvent en train de prier ; lors de sa *bar-mitsva* au Temple de Jérusalem (cf. Lc 2,41-47), les docteurs de la Loi étaient remplis d'admiration de sa connaissance et de sa compréhension des Ecritures, les Psaumes faisaient partie de cet examen. Sur la croix, il commence le Psaume 22 dont les spectateurs n'entendent que les premiers mots mais qui se termine dans un espoir de vie et de création d'une nouvelle descendance.

Les Apôtres ont continué à aller au Temple tous les jours pour prier même après la Pentecôte (cf. Actes 3) Les communautés chrétiennes primitives chantent les Psaumes : « *Chantez à Dieu dans vos cœurs votre reconnaissance par des Psaumes, des hymnes, des cantiques inspiré par l'Esprit !* » (Col 3,16)

Les disciples de saint Antoine († 356) dans le désert récitaient le psautier chaque semaine, quelquefois en une journée ; saint Benoît († 547) dans la Règle Monastique, prescrit de chanter au chœur tous les Psaumes chaque semaine. La réforme liturgique de saint Grégoire le grand (pape de 590 à 604) leur confère une musique qui leur est propre. La refonte du Bréviaire par saint Pie X (pape de 1903 à 1914) leur donne une place prépondérante, confirmée par la nouvelle édition du livre des heures après le Concile Vatican II. Plus récemment encore les mouvements charismatiques ont copié les Psaumes avec de nouveaux accompagnements musicaux – parfois abusant le la licence musicale.

Lorsque les Psaumes sont chnaté par des chrétiens, il se terminent par la doxologie :

Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit
Pour les siècles des siècles

4.3. Les Psaumes et nous

La prière d'Israël est devenue prière de l'Eglise. Elle a été prière de Jésus, des Apôtres, des premiers chrétiens et de toutes les générations qui nous ont précédés.

Ces textes, figés dans leur forme sont vivants dans leur âme, comme tous les textes inspirés, et que leur méditation aujourd'hui, à la lumière de la Résurrection du Christ et l'annonce de sa venue, prend un sens nouveau. Ce n'est pas un contresens que d'attribuer un sens chrétien à tel ou tel passage d'un Psaume qu'il ne semblait pas contenir lors de son écriture : au lieu de lui garder sa lecture originelle, il est entendu dans son acceptation terminale – Ceci est vrai pour l'ensemble de la Bible.

5. Pour finir

Psaume 117

1. Proclamez que le Seigneur est bon, éternel est son amour !
   Que le dise la maison d'Israël, éternel est son amour !

2. Dans l'angoisse j'ai crié vers lui, le Seigneur m'a exaucé
Le Seigneur est là pour me défendre, j'ai bravé mes ennemis

3. Le Seigneur est ma force et mon chant, le Seigneur est mon salut
Je ne mourrai pas non je vivrai, je dirai l'œuvre de Dieu

4. Ouvrez-moi les portes de justice, j'entrerai, je rendrai grâce
C'est ici la porte du Seigneur, tous les justes y entreront

5. Oui, c'est toi mon Dieu je te rends grâce, Seigneur mon Dieu je t'exalte
Proclamez que le Seigneur est bon, éternel est son amour

11h00 : Messe à la Collégiale
4ème dimanche de Carême – Année « B »

Lecture du deuxième livre des Chroniques (2 Ch 36, 14-16.19-23)

En ces jours-là, tous les chefs des prêtres et du peuple multipliaient les infidélités, en imitant toutes les abominations des nations païennes, et ils profanaient la Maison que le Seigneur avait consacrée à Jérusalem. Le Seigneur, le Dieu de leurs pères, sans attendre et sans se lasser, leur envoyait des messagers, car il avait pitié de son peuple et de sa Demeure. Mais eux tournaient en dérision les envoyés de Dieu, méprisaient ses paroles, et se moquaient de ses prophètes ; finalement, il n'y eut plus de remède à la fureur grandissante du Seigneur contre son peuple. Les Babyloniens brûlèrent la Maison de Dieu, détruisirent le rempart de Jérusalem, incendièrent tous ses palais, et réduisirent à rien tous leurs objets précieux. Nabucodonosor déporta à Babylone ceux qui avaient échappé au massacre ; ils devinrent les esclaves du roi et de ses fils jusqu'au temps de la domination des Perses. Ainsi s'accomplit la parole du Seigneur proclamée par Jérémie : *La terre sera dévastée et elle se reposera durant 70 ans, jusqu'à ce qu'elle ait compensé par ce repos tous les sabbats profanés.* Or, la première année du règne de Cyrus, roi de Perse, pour que soit accomplie la parole du Seigneur proclamée par Jérémie, le Seigneur inspira Cyrus, roi de Perse. Et celui-ci fit publier dans tout son royaume – et même consigner par écrit – : « Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : Le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre ; et il m'a chargé de lui bâtir une maison à Jérusalem, en Juda. Quiconque parmi vous fait partie de son peuple, que le Seigneur son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem ! »

– Parole du Seigneur.

PSAUME (136 (137), 1-2, 3, 4-5, 6)

R/ Que ma langue s'attache à mon palais si je perds ton souvenir ! (cf. 136, 6a)

Au bord des fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurions,
nous souvenant de Sion ;
aux saules des alentours
nous avions pendu nos harpes.

C'est là que nos vainqueurs nous demandèrent des chansons,
et nos bourreaux, des airs joyeux :
« Chantez-nous, disaient-ils,
quelque chant de Sion. »

Comment chanterions-nous un chant du Seigneur
sur une terre étrangère ?
Si je t'oublie, Jérusalem,
que ma main droite m'oublie !

Je veux que ma langue s'attache à mon palais
si je perds ton souvenir,
si je n'élève Jérusalem
au sommet de ma joie.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (Ep 2, 4-10)

Frères, Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. Avec lui, il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus. Il a voulu ainsi montrer, au long des âges futurs, la richesse surabondante de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne

peut en tirer orgueil. C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés dans le Christ Jésus, en vue de la réalisation d'œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions.

– Parole du Seigneur.

Acclamation : Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus ! Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que ceux qui croient en lui aient la vie éternelle. **Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus !** (Jn 3, 16)

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 3, 14-21)

En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

(voir feuille spécifique)

12h00 : Angélus (IEV 182)

R. Voici que l'ange Gabriel devant la Vierge est apparu
"De toi va naître un enfant-Dieu et tu l'appelleras Jésus"

1. "De mon Seigneur, j'ai tout reçu, je l'ai servi jusqu'à ce jour
Qu'il fasse en moi sa volonté, je m'abandonne à son amour"

2. Et Dieu se fit petit enfant, la Vierge lui donna son corps
Il connut toute notre vie d'homme, nos humbles joies et notre mort.

V/. Priez pour nous, sainte mère de Dieu,

R/. Afin que nous soyons rendu dignes des promesses de notre Seigneur Jésus-Christ.

PRIONS : Que ta grâce Seigneur notre Père se répande en nos cœurs : par le message de l'ange, tu nous as fait connaître l'incarnation de ton Fils bien-aimé, conduis-nous par sa passion et par sa croix jusqu'à la gloire de la résurrection. Par Jésus-Christ.

12h15 : Pique-nique tiré du sac – café

13h30 : Prière de reprise

Psaume 22 : Tu es mon berger (D 6)

R/. Tu es mon berger, ô Seigneur !
Rien en saurait manquer où tu me conduis !

1. Dans tes verts pâturages, tu m'as fait reposer,
Et dans tes eaux limpides tu m'as désaltérer

2. Dans le vallée de l'ombre, je ne crains pas la mort :
Ta force et ta présence seront mon réconfort

3. Tu as dressé la table d'un merveilleux festin
Ta coupe débordante m'enivre de ton vin

Deutéronome 30,12-14

Cette loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte. Elle n'est pas dans les cieux, pour que tu dises : « Qui montera aux cieux nous la chercher ? Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique ? » Elle n'est pas au-delà des mers, pour que tu dises : « Qui se rendra au-delà des mers nous la chercher ? Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique ? » Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique.

Oraison

Pour ceux qui t'aiment, Seigneur, tu as préparé des biens que l'œil ne peut voir : répands en nos cœurs la ferveur de ta charité, afin que t'aimant en toute chose et par-dessus tout, nous obtenions de toi l'héritage promis qui surpasse tout désir.

13h45 : 2ème temps : « *La prière donnée par le Fils* »

Les textes évangéliques ne disent pas que c'est la prière ***de*** Jésus, c'est la prière donnée ***par*** Jésus à ses disciples. Lui-même en communion avec Dieu le Père n'a pas besoin de formulations.

> *Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Lorsque vous priez, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne les imitez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant même que vous l'ayez demandé. Vous donc, priez ainsi : Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs. Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.* (Matthieu 6,5-13)

Comme beaucoup de prières habituelles, la difficulté majeure de ce texte réside dans le fait qu'il est trop connu. Il est dit si souvent que cela devient machinal et nous ne réfléchissons plus à ce qu'il nous dit ; le Christ nous met en garde contre ce grand risque de '*rabâchage*'. Pourtant saint François d'Assise voyait en lui la seule prière qui fût possible.

Il est donc bon de s'intéresser à ce qu'elle contient et nous inciter mutuellement à la méditer de temps à autre. Il suffit de s'arrêter quelques minutes sur chaque phrase, sur chaque expression, sur chaque mot pour commencer à en découvrir la richesse spirituelle. Ensuite nous pourrons la prier d'une autre façon, plus profonde, plus intense, moins mécanique.

Il est évident que ce qui est proposé aujourd'hui est une méditation personnelle pour donner quelques pistes, elles ne sont ni doctrinales ni limitatives, vous pouvez (devez) apporter votre pierre.

Une méditation n'est pas une dissertation, l'Esprit peut nous emmener très loin du texte, les textes proposés sont de petites allumettes qui allument un grand brasier.

1. Père

Dans ce mot, nous découvrons une approche particulière : Dieu le Père est un père idéal, comme aucun être humain ne peut être. Il est toujours proche de ses enfants, toujours présent, toujours prêt à nous accueillir, même lorsque nous le rejetons ou sommes partis vers un ailleurs incertain.

> *Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la part de fortune qui me revient." Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers." Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils." Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau*

gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé." Et ils commencèrent à festoyer. (Luc 15,11-32)

Depuis le départ de son enfant, le Père guette le fils qui s'est perdu loin de lui, prêt à courir vers lui dès qu'il aperçoit un début de retour : « *Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers* ». Il ne laisse pas l'enfant parler ni se dévaloriser en relatant les fautes passées : son fils est là, c'est la seule chose qui compte. Le pardon du Père est toujours plus grand que les fautes de l'enfant

Il ne s'agit pas de le comparer à un père terrestre qui, par définition, est perfectible, mais à considérer le Père dont l'amour est absolu !

Le Père céleste est aussi plein de tendresse maternelle, toujours prêt à consoler son enfant : « *Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu !* » (Matthieu 23,37 # Luc 13,34)

2. Notre

Deuxième mot de cette locution, le premier dans l'ordre, « *Notre* ». Le Père des cieux est **le mien en particulier** car je suis unique à ses yeux, mais en même temps, il est le Père de toute créature et s'il n'en est pas le géniteur au sens strict, il est mieux que cela : il est le créateur de tout être et de toute chose. L'ensemble de ces deux mots présente donc un Dieu qui est à l'origine, qui nous a créés par amour et sans obligation. Il est Notre Père : « *Mais maintenant, Seigneur, c'est toi notre père. Nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façonnes : nous sommes tous l'ouvrage de ta main.* » (Isaïe 64,7).

C'est le moment de nous souvenir de qui nous a enseigné cette prière. C'est Dieu le Fils, le Fils Unique du Père ; il est l'Unique parce qu'il est le seul à être Dieu comme le Père, lui seul peut dire ***MON*** Père mais il a fait de nous des enfants d'adoption en nous configurant à lui dans le Baptême (*Cf.* ***le rituel du Baptême*** *: Tu es maintenant configuré au Christ, prêtre, prophète et roi*) Selon l'expression de saint Paul '*nous avons revêtu le Christ*' (Galates 3,27) et par cette vêture nous sommes devenus fils uniques.

3. Qui es aux cieux

Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmène à l'écart, sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière. Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui. Pierre alors prit la parole et dit à Jésus : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre, et voici que, de la nuée, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le ! » Quand ils entendirent cela, les disciples tombèrent face contre terre et furent saisis d'une grande crainte. Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et soyez sans crainte ! » Levant les yeux, ils ne virent plus personne, sinon lui, Jésus, seul. (Matthieu 17,1-8)

La Loi, représentée par Moïse et les prophètes, représentés par Elie convergent vers la révélation du Fils de Dieu. Jésus confirme aux pèlerins d'Emmaüs que toutes les Ecritures préparaient sa venue : *Et, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Ecritures ce qui le concernait* (Luc 24,27) Le projet de Dieu est bien de rouvrir les cieux qui ont été fermés après la désobéissance d'Adam et d'Eve (cf. Genèse 3,24 : *Il bannit l'homme et il posta devant le jardin d'Éden les chérubins et la flamme du glaive fulgurant pour garder le chemin de l'arbre de vie*) afin que l'homme et la femme vivent en communion avec lui.

Il est bien évident qu'il ne s'agit pas d'une localisation géographique ou spatiale. Il s'agit d'une localisation spirituelle, le Père n'est pas de ce monde ; il ne nous regarde pas d'en haut avec condescendance, il est avec nous mais il est Autre. Trop souvent les hommes ont imaginé Dieu à l'image de l'homme, alors que l'Ecriture nous rappelle que c'est le contraire (cf. Genèse 1,27 : *Il créa l'être humain, homme et femme il le créa, à l'image de Dieu il le créa*) La proximité que lui donne sa paternité n'empêche pas sa différence vis-à-vis de l'homme et cela souligne encore l'amour qu'il lui porte.

Cela devrait nous faire réfléchir sur notre comportement avec l'autre, avec un autre humain, celui qui est différent de moi. Lorsque le Fils de Dieu nous dit « aimez-vous *les uns les autres comme je vous ai aimés.* » ou bien « c'*est à la façon dont vous vous aimez qu'ils verront que vous êtes mes disciples* » Il fait allusion son altérité : Lui qui est Dieu a aimé les hommes jusqu'à donner sa vie. Combien plus devrions-nous aimer ceux qui nous sont similaires :

> *Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père.* (Philippiens 2,5-11)

4. Le Nom de Dieu

> *Moïse dit à Dieu : « Qui suis-je pour aller trouver Pharaon, et pour faire sortir d'Égypte les fils d'Israël ? » Dieu lui répondit : « Je suis avec toi. Et tel est le signe que c'est moi qui t'ai envoyé : quand tu auras fait sortir d'Égypte mon peuple, vous rendrez un culte à Dieu sur cette montagne. » Moïse répondit à Dieu : « J'irai donc trouver les fils d'Israël, et je leur dirai : "Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous." Ils vont me demander quel est son nom ; que leur répondrai-je ? » Dieu dit à Moïse : « Je suis qui je suis. Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : "Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : JE-SUIS". » Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : "Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est LE SEIGNEUR, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob". C'est là mon nom pour toujours, c'est par lui que vous ferez mémoire de moi, d'âge en âge.* (Exode 3,11-15)

Le nom de Dieu qui est révélé à Moïse ***Je suis*** est sacré. Il est imprononçable. C'est l'Etre par excellence : tout ce qui existe, n'existe que parce que Dieu EST.

C'est ce nom qui est visé lorsque dans les dix commandements nous trouvons l'interdiction de prononcer le nom de Dieu en vain. Car prononcer le nom de quelqu'un c'est avoir barre sur lui.

> *Ayant ainsi parlé, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. Judas, avec un détachement de soldats ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens, arrive à cet endroit. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit : « Qui cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Jésus le Nazaréen. » Il leur dit : « C'est moi, je le suis. » Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis », ils reculèrent, et ils tombèrent à terre. Il leur demanda de nouveau : « Qui cherchez-vous ? » Ils dirent : « Jésus le Nazaréen. » Jésus répondit : « Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir. » Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés ».* (Jean 18,1-9)

Lors de son arrestation au jardin des oliviers, Jésus utilise le nom de Dieu : «Qui cherchez-vous ? - Jésus le Nazoréen ! - ***Je suis***. » A ces mots les gardes tombèrent à terre : le Nom de Dieu entraine la prosternation, même involontaire des gardes : Nul ne peut rester debout devant Dieu !

> *Alors s'étant levé, le grand prêtre, devant tous, interrogea Jésus : « Tu ne réponds rien ? Que dis-tu des témoignages qu'ils portent contre toi ? » Mais lui gardait le silence et ne répondait rien. Le grand prêtre l'interrogea de nouveau : « Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? » Jésus lui dit : « Je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant, et venir parmi les nuées du ciel. » Alors, le grand prêtre déchire ses vêtements et dit : « Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous avez entendu le blasphème. Qu'en pensez-vous ? » Tous prononcèrent qu'il méritait la mort.* (Marc 14,60-64)

Le grand prêtre lui-même ne veut pas prononcer le nom de Dieu, il utilise une périphrase : le *Béni*. Le grand Prêtre de Jérusalem, une fois par an, le jour du Yom Kippour, prononçait le Nom sacré de Dieu, celui qui avait été révélé à Moïse dans le Saint des Saints, pour appeler le pardon de Dieu sur les péchés de son peuple. C'est pourquoi il est le seul à comprendre le blasphème lorsque Jésus dit *Je suis*.

Le Fils de Dieu nous a appris un autre nom : *Père* ! C'est ce nom dont nous devons proclamer la sainteté, non pas en nous prosternant comme des esclaves, mais debout, les mains tendues dans une attitude libre, d'hommes fiers de leur condition de fils de Dieu, débarrassés des chaînes du péché et de la mort.

5. Que ton nom soit sanctifié

Qui peut sanctifier - rendre saint ? Personne ! Sinon Dieu, Père, Fils et Esprit.

Alors que signifie cette demande et que le Christ nous propose de faire monter vers le Père ? Elle signifie peut être autre chose, non pas rendre saint, mais reconnaître la sainteté de Dieu. La sainteté de Dieu est irradiante : plus l'homme s'approche du Père par la Fils dans l'Esprit Saint plus il participe à la sainteté de Dieu en en donnant un reflet visible par les autres homms.

6. Que ton règne vienne

Lorsque nous parlons du retour du Christ avec les chrétiens, nous entendons souvent cette réflexion : «*Nous ne sommes pas pressés !* » Pourtant ces personnes le demandent expressément en priant le Notre Père. Ce qui prouve bien que nous disons cette prière d'une façon machinale. Nous demandons la venue du règne du Père alors que le Christ affirme que son royaume n'est pas de ce monde !

> *Alors Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui demanda : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? » Pilate répondit : « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? » Jésus déclara : « Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. » Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? » Jésus répondit : « C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. » Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? » Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs, et il leur déclara : « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais, chez vous, c'est la coutume que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? » Alors ils répliquèrent en criant : « Pas lui ! Mais Barabbas ! » Or ce Barabbas était un bandit.* (Jean 18,33-40)

Il faut bien que ce monde passe pour que nous ressuscitions avec le Christ ! Les paraboles du Royaume nous montrent qu'il est incompréhensible pour nos esprits humains. Jésus a recours à des images car nous ne le connaîtrons vraiment que lorsque nous serons avec lui.

Il disait : « Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le blé est mûr, il y met la faucille, puisque le temps de la moisson est arrivé. » Il disait encore : « À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole pouvons-nous le représenter ? Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. » Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre. Il ne leur disait rien sans parabole, mais il expliquait tout à ses disciples en particulier. (Marc 4,26-34)

La résurrection est un des points clefs de la foi catholique et il est important de souligner combien notre foi personnelle est faible sur ce sujet alors qu'elle est affirmée fortement dès le début de la prédication apostolique.

Le règne de Dieu doit être notre aspiration la plus forte.

C'est d'ailleurs la dernière phrase de la Bible :

Amen, viens, Seigneur Jésus! (Apocalypse 22,20)

7. Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel

Cette demande nous ramène encore au Christ, le seul qui ait fait la volonté du Père au ciel ***ET*** sur la terre : «*Père que ta volonté soit faite et non la mienne !* » (Marc 14,36)

Le monde céleste, anges, archanges et autres fait la volonté du Père parce qu'ils sont en communion avec lui. Le Fils, deuxième personne de la Trinité, est en totale communion avec le Père dans l'Esprit. Or, dans le Baptême, nous ne sommes pas configurés aux anges mais au Fils, nous sommes des fils d'adoption. Notre recherche spirituelle est d'être toujours plus en communion avec le Père, par le Fils dans l'Esprit.

Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. (Matthieu 5,43- 48)

C'est dans la mesure où nous serons « *Parfaits comme votre Père des cieux est parfait* » que nous pourrons faire vraiment la volonté du Père, dans une acceptation libre. Non pas par obéissance à une loi quelconque qui nous serait extérieure, étrangère, mais par une adhésion libre et de tout notre cœur à l'amour de Dieu :

Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en

mon nom, il vous le donnera. Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres. (Jean 15,9-17)

Nous ne sommes pas au service de la loi, mais la loi est au service de l'homme.

8. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour

Après avoir exalté l'altérité du Père et la profondeur de son amour, la prière passe à un autre registre, celui de la demande des enfants au Père par le Fils : «*Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, vous l'obtiendrez.* » (Jean 14,14)

Cette première demande peut être prise dans deux sens.

En premier lieu, le pain quotidien est le symbole de la nourriture. Pour prier Dieu, il faut d'abord être vivant. Cette demande est pour que nous ayons le nécessaire pour rester des hommes debout, fiers d'être images de Dieu. D'ailleurs «*Jésus voyant les foules eut pitié d'elles. Il dit à ses disciples : "donnez-leur à manger".* »

> *Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. » Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! » Jésus dit : « Faites asseoir les gens. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient. Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde. » Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge, restés en surplus pour ceux qui prenaient cette nourriture. À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. »* (Jean 6,5-14)

Le souci de Jésus est que ces foules qui se nourrissent déjà de sa Parole aient aussi un aliment terrestre. Dans cette relation faite par saint Jean, il y a un élément nouveau par rapport aux évangiles synoptiques : c'est un enfant qui donne ses cinq pains et ses deux poissons. Devant tant de monde affamé, la tentation serait de garder le peu qu'il a pour ses besoins personnels, mais il accepte de les donner pour que le miracle ait lieu. Comme cet enfant nous sommes invités à partager ce que nous avons pour le bien de tous

Invitation au partage, ce texte est aussi symbolique du partage de la parole qui loin de démunir celui qui partage l'enrichit d'une expérience nouvelle : lorsque nous partageons la parole de Dieu, nous la vivons plus profondément en communauté. Partager la parole, ce n'est pas en avoir moins, c'est permettre aux autres d'en avoir plus.

Le second sens est évidemment le pain eucharistié, le Corps de Jésus Christ, l'aliment de notre vie spirituelle.

> *Amen, amen, je vous le dis : il a la vie éternelle, celui qui croit. Moi, je suis le pain de la vie. Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ; mais le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas. Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous.* (Jean 6,47-59)

Si nous nous attardons à cette requête, elle inclut une supplication pour les ministères ordonnés, le diacre qui distribue le Corps du Christ en particulier aux malades qui ne peuvent venir au rassemblement ecclésial, le prêtre qui le consacre en prenant la place du Christ, l'évêque qui conduit le troupeau en lui donnant diacres et prêtres.

Mais il n'y a pas que les ministères ordonnés qui sont inclus dans cette supplique : tout membre de l'Eglise célèbre le Sacrifice du Christ dans la messe ainsi que l'affirme la première prière eucharistique (canon romain) *c'est pourquoi nous t'offrons, ou ils t'offrent pour eux-mêmes et tous les leurs ce sacrifice de louange, pour leur propre rédemption, pour le salut qu'ils espèrent ; et ils te rendent cet hommage, à toi, Dieu éternel, vivant et vrai.*

Le premier sens n'est pas exclusif du second mais ils sont complémentaires : c'est l'homme vivant, nourri, ressuscité avec le Christ qui fait mémoire de son Sauveur. Les deux sens sont importants mais ils ne sont pas de la même nature, il est donc impossible de les classer comme l'un supérieur à l'autre

9. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Nous pourrions croire qu'il s'agit d'un échange et la phrase du Christ : «*C'est à l'aulne où vous jugez que vous serez jugés*. » (Mt 7,2) semble aller dans ce sens ainsi que la parabole des deux débiteurs :

> *Alors Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout." Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : "Rembourse ta dette !" Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai." Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait. Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : "Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?" Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. »* (Matthieu 18,21-35)

Or le Père ne fonctionne pas comme les humains au *donnant-donnant*. Lui qui est tout amour ne peut pas tomber dans nos mesquineries. Cette demande est aussi faite pour nous : c'est une invitation à pardonner, non pas à juger ; la justice des hommes doit être comme celle du Père : voir le cœur et non pas l'apparence.

Au tribunal divin nous avons un avocat de choix : le Fils qui présente au Père son sacrifice pour l'expiation de nos péchés.

«*Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux*. » (Luc 6,36) Tel est le devoir qui nous est fixé comme chrétien, non pas dans le souci d'éviter une peine ou une mesure de rétorsion mais dans le désir d'imiter le Fils Unique en nous laissant animer par l'Esprit d'amour.

Pour restaurer notre Baptême abîmé par le péché, le Christ a laissé à ses Apôtres la possibilité de manifester le pardon du Père dans le Sacrement de Réconciliation et de Pénitence.

Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, et si quelqu'un commet un meurtre, il devra passer en jugement. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement. Si quelqu'un insulte son frère, il devra passer devant le tribunal. Si quelqu'un le traite de fou, il sera passible de la géhenne de feu. Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande. Mets-toi vite d'accord avec ton adversaire pendant que tu es en chemin avec lui, pour éviter que ton adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et qu'on ne te jette en prison. Amen, je te le dis : tu n'en sortiras pas avant d'avoir payé jusqu'au dernier sou. (Matthieu 5,21-26)

Aller se réconcilier avec l'autre avant d'aller vers l'autel, voilà un conseil du Christ bien difficile à suivre si nous ne faisons pas régulièrement un examen de conscience, dans le but de vivre ce Sacrement, pour voir où nous en sommes dans les relations avec nos frères

10. Ne nous laisse pas entrer en tentation

Un ermite disait à saint Antoine du désert : «J'ai prié Dieu pour qu'il m'enlève la tentation et il m'a exaucé. » Saint Antoine lui répondit : «Prie donc pour qu'il te rende la tentation mais qu'il te donne la force d'y résister, car c'est dans la lutte victorieuse contre le mal qu'on s'approche de lui. »

C'est parce que nous sommes faibles que nous demandons ne pas entrer en tentation. Mais Dieu s'est engagé à toujours être avec son peuple :

Voici venir des jours – oracle du Seigneur –, où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle. Ce ne sera pas comme l'Alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte : mon alliance, c'est eux qui l'ont rompue, alors que moi, j'étais leur maître – oracle du Seigneur. Mais voici quelle sera l'Alliance que je conclurai avec la maison d'Israël quand ces jours-là seront passés – oracle du Seigneur. Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Ils n'auront plus à instruire chacun son compagnon, ni chacun son frère en disant : « Apprends à connaître le Seigneur ! » Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands – oracle du Seigneur. Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés. (Jérémie 31,31-34)

Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28,16-20)

Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je pars vers le Père, et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Quand vous me demanderez quelque chose en mon nom, moi, je le ferai. Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous. (Jean 14,12-17)

Nouvel appel à la sainteté car si nous ne pouvons plus être soumis au péché, c'est que nous en sommes libérés et la libération vient du Christ, le Fils Unique du Père.

9. Mais délivre-nous du mal

Demande complémentaire à la précédente. Nous demandons à être délivré du mal comme ceux que Jésus a guéris en leur disant : «*Ta foi t'a sauvé !* » (cf. Matthieu 9,22 ; Marc 5,34 ; 10,52 ; Luc 7,50 ; 8,48 ; 17,19 ; 18,42) Le mal veut régir le monde depuis la création, il tente l'homme pour essayer de le séparer de Dieu, comme lui-même s'en est séparé. L'Enfer est la séparation radicale et irréversible d'avec Dieu. Nous savons que le Christ est vainqueur, que dans le désert après son Baptême, il nous montre ce qui est possible à l'homme : refuser le Satan avec la force de la Parole de Dieu, y compris lorsque le Diviseur essaye de nous opposer cette même Parole, comme il le fait avec Jésus comme il le fait avec Eve en détournant cette Parole de son sens pour mettre la suspicion chez la femme à l'encontre de l'interdiction divine.

> *Il y eut alors un combat dans le ciel : Michel, avec ses anges, dut combattre le Dragon. Le Dragon, lui aussi, combattait avec ses anges, mais il ne fut pas le plus fort ; pour eux désormais, nulle place dans le ciel. Oui, il fut rejeté, le grand Dragon, le Serpent des origines, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier. Il fut jeté sur la terre, et ses anges furent jetés avec lui. Alors j'entendis dans le ciel une voix forte, qui proclamait : « Maintenant voici le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, voici le pouvoir de son Christ ! Car il est rejeté, l'accusateur de nos frères, lui qui les accusait, jour et nuit, devant notre Dieu. Eux-mêmes l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, par la parole dont ils furent les témoins ; détachés de leur propre vie, ils sont allés jusqu'à mourir.* (Apocalypse 12,7-11)

Le combat de l'Archange Michel (= Dieu combat en hébreu) est la lutte du bien contre le mal. C'est par son adhésion libre à la volonté du Père que le Fils peut résister. Si nous croyons réellement à la force de la Parole, nous sommes déjà délivrés du mal !

10. Amen

Qu'il en soit ainsi !

J'y adhère librement !

Ce dernier mot est une dernière supplique : fais Seigneur que les mots que je viens de prononcer transforment ma vie et qu'ils ne soient pas un vain discours mais une réalité.

14h30 : pause/questions

15h00 : 3ème temps : « *La prière de l'Eucharistie* »

Avant-propos

Face au protestantisme déjà bien installé, le concile de Trente a voulu affirmer d'une voix forte l'importance de la transcendance de la messe où alternent des prières adressées au Père et au Fils dans l'Esprit Saint. Pour éviter toute dérive, le pape saint Pie V a imposé d'une manière drastique à l'ensemble de l'Eglise catholique la messe dans la forme où elle était célébrée à Rome – la fameuse messe dite de saint Pie V – restant sauves les façons de célébrer des catholiques orientaux.

Les gestes et les prières obligatoires du rituel de la messe soulignaient le mystère de la transsubstantiation – le changement sacramentel du pain en Corps et du vin en Sang du Christ – à un point tel que les chrétiens venant à la messe ne communiaient que rarement de peur de n'être pas prêts : « *celui qui aura mangé le pain ou bu la coupe du Seigneur d'une manière indigne devra répondre du corps et du sang du Seigneur.* » (1Corinthiens 11,27). Devant cette situation, l'Eglise édicte des commandements obligeant les fidèles à communier au moins une fois l'an, dans le temps de Pâques, après s'être confessés et avoir reçu l'absolution.

Quelles que soient les circonstances, les chrétiens priaient pendant la messe en répondant – ou en chantant – aux prières communes (Confiteor, Gloria, Credo, Pater) qui leur étaient proposées malgré la langue latine utilisée.

Au fil du temps, les limites de la messe imposée par le Concile de Trente (1545-1565) sont révélées. Le Premier Concile du Vatican (1870-1871) souhaitait déjà que ce sujet soit abordé. Malheureusement la guerre franco-prussienne n'a pas permis que ce travail ait lieu. Par contre c'est le premier texte qui a été voté – *Sacrosanctum Concilium* – à la quasi-unanimité (20 voix contre plus de 3000 pour) dès la première session (4 décembre 1964) du Concile Vatican II

1. Prières avant la messe

Le renard de Saint Exupéry avait dit au Petit Prince qu'il voulait '*s'habiller le cœur pour l'accueillir*'… et que sa joie augmentait lorsque l'heure de la rencontre approchait. Nous devrions prendre exemple sur ce personnage de fiction et nous préparer à la rencontre avec Celui qui m'a sauvé en donnant sa vie pour moi – pour moi personnellement !

2. Le signe de Croix

C'est le premier geste qui est donné à quelqu'un qui va être baptisé. Ce geste est une invitatoire et une conclusion pour tous les moments où nous nous tournons vers Dieu. Il rappelle le Vendredi Saint : « *il[le Christ] s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.* » (Philippiens 2,8-9)

Le signe de la Croix est fait en entrant dans l'église, il ne doit pas être étriqué, ni fait à la sauvette, mais au contraire à la taille du don que nous recevons : large, lent, conscient, avec l'eau qui a été bénie lors des derniers baptêmes pour nous remémorer cet événement par lequel nous sommes entrés dans le Royaume. L'usage de donner l'eau bénite à celui qui entre en même temps que moi est un signe de communion et de reconnaissance. Ensuite, après avoir salué le Saint Sacrement présent dans le tabernacle, je salue les personnes que je connais, j'accueille les personnes que je ne connais pas, je prends des nouvelles de ceux qui sont absents, en veillant à ne pas gêner les personnes qui prennent un temps de recueillement.

Le premier chant accompagne la procession « *Introïbo at altar Dei !* » puis le célébrant invite à nouveau les fidèles à se signer : « *Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit !* » Ce geste fait ensemble par toute la communauté rassemblée est déjà une profession de foi trinitaire

3. Accueil

3.1. La grâce de Notre Seigneur Jésus Christ

C'est par la Grâce du Fils que nous nous réunissons. De ce fait nous constituons l'Eglise réunie autour de son chef : « *quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux* » (Matthieu 18,20)

3.2. L'amour de Dieu le Père

L'amour du Père pour sa création et en particulier pour l'humanité qu'il a voulu que nous soyons avec lui sans restriction : « *Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.* » (Jean 3,16-17)

3.3. La communion de l'Esprit saint

Réunis par la grâce du Fils, dans l'amour du Père, nous sommes toute l'Eglise et pas seulement une communauté locale : à travers le temps et l'espace, l'Esprit Saint nous aspire dans la communion des saints. L'Eglise se trouve là où se trouve sa tête : « *Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde* » (Jean 17,24)

4. Prière confiante en la miséricorde de Dieu

4.1. Je confesse à Dieu

Ainsi accueillis et constitués Eglise, chacun est appelé à faire un examen de conscience, c'est pourquoi cette prière est à la première personne du singulier : l'Eglise Corps du Christ ne peut pas être pécheresse, mais les hommes et les femmes qui la composent ont individuellement des péchés, '*en pensée, en parole, par action et par omission*'

Le grand Prêtre de Jérusalem offrait des sacrifices pour les péchés de l'ensemble du peuple le jour du Grand Pardon. Notre Grand-Prêtre – Dieu-le-Fils – s'est offert en sacrifice pour le pardon **individuel** de chaque personne.

4.2. Prends pitié

« *Jésus, fils de David, prends pitié de moi, pécheur !* » (cf. Luc 18,38) Alertés sur nos péchés par l'examen de conscience que nous venons de faire individuellement, nous nous tournons vers le Fils : il a vécu notre vie d'homme, il a connu les tentations humaines au désert. Comme pour les personnes qu'il a rencontré sur sa route, le Christ est rempli de compassion et il se tourne vers ceux qui lui demandent de l'aide.

5. Chant du Gloria

Gloire à Dieu au plus haut des cieux chantaient les anges devant les bergers le soir de Noël. Ils annonçaient une grande joie. Avec eux, nous annonçons la Bonne Nouvelle de notre pardon accordé par l'amour du Père puisque nous l'avons demandé par le Fils : « *Tout ce que vous demanderez en mon Nom, mon Père vous le donnera* » (Jean 15,16)

6. Prière d'ouverture

Elle varie en fonction du temps liturgique pour nous préparer à entendre ce que le Seigneur nous révèle aujourd'hui. Elle est faite pour attirer notre attention. Dieu me parle lorsque j'écoute sa Parole le cœur aussi ouvert que mes oreilles et réciproquement.

7. Intériorisation de la Parole

7.1. Les Quatre lectures

La lecture des textes peut paraître fastidieuse si nous l'entendons comme un texte déjà connu, même si, grâce à la rénovation liturgique, ils varient davantage en ne revenant que tous les trois ans. Si je l'écoute comme quelque chose de nouveau pour ma vie actuelle, je me laisse porter par ce que Dieu me dit. Les situations de l'Ancien testament, les recommandations de saint Paul ou d'un autre Apôtre, les paroles et actions du Fils dans son époque, tout cela a une résonnance dans ma vie actuelle. Tout particulièrement, pendant ce temps de Carême, l'attitude du Peuple de Dieu lors de l'Exode ne me rappelle-t-elle pas mon attitude personnelle dans la société d'aujourd'hui ? Les rencontres de Jésus ne sont–elles pas proches de mes rencontres ?

7.2. L'homélie

Dans le sens propre, l'homélie est une explication des textes qui viennent d'être lus, c'est le cas le plus fréquent : l'évêque, le prêtre ou le diacre donne une actualisation des lectures – souvent sur l'évangile. Ce commentaire est fait au nom de l'Eglise, Corps dont le Christ est la tête. A ce titre, il est dans la doctrine de l'Eglise. A titre personnel, il est possible d'interpréter différemment parce que je suis unique : Dieu ***me*** parle comme à son fils ; à travers l'homélie Dieu parle à une communauté de croyants.

7.3. Le '*Credo*'

En accueillant la parole, je manifeste déjà ma foi en Jésus, mort et ressuscité qui m'appelle à le suivre. En faisant la profession de foi de l'Eglise, j'affirme ma confiance en ce qui a été révélé à la communauté des croyants : « *Mon Dieu, je crois fermement les vérités que vous nous avez révélées par votre Eglise, car vous ne pouvez ni vous tromper ni nous tromper* » (Acte de foi). Certains articles de cette profession de foi peuvent me laisser dubitatif, mais je crois parce que l'Eglise croit.

7.4 La prière universelle

Elle est particulièrement importante puisque c'est le moment où la communauté locale présente ses demandes précises au Père, par le Fils. Elles sont inspirées par l'Esprit en fonction des circonstances, des événements locaux et mondiaux et de l'aspiration propre aux fidèles.

8. Action de grâce

8.1. Préparation des dons

« *Nous ne pouvons donner que ce qui vient de Toi, Seigneur* » (prière sur les offrandes) En présentant le pain et le vin qui deviendront le Corps et le Sang du Christ, non pas symboliquement mais réellement, nous reconnaissons que ce nous donnons vient des largesses du Créateur mais aussi du travail que le Seigneur nous a confié : nous participons à la Création avec lui suivant le commandement qu'il a donné au premier couple « Dieu les bénit et leur dit : « *Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. » Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture.* » (Genèse 1,28-29) En même temps que le pain et le vin c'est toute notre vie que nous présentons à Dieu.

8.2. La prière eucharistique

Eucharisto eu = bon ; charisto = donner traduit habituellement par "*Action de grâce*"

Les fidèles n'assisent pas à la messe, ils sont participants à l'action de grâce du Christ : « *Nous t'offrons pour eux, ou ils t'offrent pour eux-mêmes et tous les leurs* » (Prière eucharistique I) S'ils n'ont pas seuls le pouvoir de consacrer, ils n'y sont pas passifs : « *les fidèles cependant offrent, eux aussi, la divine victime, mais d'une manière différente... Les rites et les prières du sacrifice*

eucharistique n'expriment et ne manifestent pas moins clairement que l'oblation de la victime est faite par les prêtres, en même temps que par le peuple. » (Pie XII 20 novembre 1947 encyclique *Mediator Dei*)

Le Peuple chrétien agit avec le Christ et toute l'Eglise « *Au moment d'être livré et d'entrer librement dans sa passion, il prit le pain, il rendit grâce* » […] « *il prit la coupe ; de nouveau il rendit grâce* » (Prière eucharistique II)

8.3. Notre Père

Voir deuxième échange

8.4. L'échange de paix

Ce petit geste est en relation avec l'avertissement de Jésus : « *Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis, viens présenter ton offrande.* » (Matthieu 5,23-24)

Ce n'est donc pas un geste symbolique : ce n'est pas n'importe quelle paix qui nous est ainsi transmise, c'est la Paix du Christ, celle que l'évêque nous donne dèes le début lorsqu'il préside une célébration : '*La paix soit avec vous*'. Dans les monastères, cet échange part du célébrant '*in personna Christi*' qui donne la paix à ceux qui sont immédiatement à sa gauche et à sa droite qui eux-mêmes la transmettent aux suivants et de proche en proche à toute l'assemblée. Lorsque mon voisin me dit '*la Paix du Christ*', je réponds '*Amen*' à travers lui, je reçois le pardon de tous ceux qui '*ont quelque chose contre moi*'

8.5 Agneau de Dieu

Une fois encore, le fidèle se tourne vers le Seigneur Jésus pour lui demander de prendre pitié du pécheur qui se présente pour recevoir son Corps. Lors des obsèques cette prière devient une intercession pour le (la) défunt(e) : '*Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde, donne-lui le repos*', la troisième fois, '*éternel*' est ajouté.

En priant cette demande, nous répondons à l'injonction de saint Paul : « *C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le Corps et le Sang du Seigneur.* » (1Corinthiens 11,27) Mais notre foi en l'efficacité de la prière au Fils est si forte que nous pouvons nous avancer fièrement pour le recevoir.

8.6. La communion

Recevoir le Corps du Christ est le sommet de la célébration de la messe : pardonnés par la compassion du Fils, instruits par la Parole, réunis aux Apôtres en vivant la Cène du Jeudi Saint, nous sommes attablés autour du Christ et nous l'entendons dire : « *prenez et mangez-en tous* ». Il n'est pas possible que ce geste devienne normal et habituel. Comme les disciples de ce jour-là, nous ne comprenons pas, mais la foi nous montre le Christ présent dans l'hostie consacrée. Un – petit – temps d'adoration est proposé lorsque le l'hostie est montrée avec les paroles '*Le corps du Christ*' cela me permet d'affirmer ma foi : '*Amen*'.

9. Post communion

La prière qui suit la communion marque l'impact que nous désirons dans notre vie de cette rencontre privilégiée avec Dieu, Père, Fils et Esprit Saint : « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.* » (Jean 3,16) C'est une nouvelle dimension qui est donnée à notre apostolat. Comme la nourriture terrestre nous permet de vivre en retirant des aliments les substances dont notre corps a besoin, notre communion au Corps du Christ nous permet de vivre déjà dans le Royaume en profitant de la connaissance donnée par le Fils : « *personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler.* » (Matthieu 11,27)

La dévotion – même si ce mot est devenu péjoratif – avec laquelle nous avons reçu la communion sacramentelle est notre force pour progresser dans la vie spirituelle. Les façons diverses de prier pendant la célébration eucharistique – reconnaissance de notre faiblesse, louange de Dieu plein de miséricorde, écoute de l'enseignement de l'église, action de grâce, communion – se résument dans cette dernière formulation.

10. Bénédiction

Béné – diction : dire du bien ! Avant de nous envoyer, Dieu dit du bien de nous ! Régénérés par notre identification au Fils Eternel, nous sommes ces intendants fidèles qui ne cherchent qu'à faire fructifier les talents qui leur ont été confiés (cf. Matthieu 25,21)

11. Envoi

« *Allez dans la paix du Christ !* »

Cette paix que nous avons partagée avant de recevoir le Corps du Christ, nous devons la porter à l'extérieur du bâtiment église, au monde ! Ce n'est pas dans le sens '*avoir la paix*', d'être tranquille jusqu'à la prochaine messe, c'est un réel envoi en mission identique à celui que le Christ a fait pour ses Apôtres : « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde*. » (Matthieu 28,19-20)

15h45 : pause questions – café

16h15 : vêpres

Dieu viens à mon aide
Seigneur à notre secours

Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit
Pour les siècles des siècles

Sois fort sois fidèle.

1. Sois fort, sois fidèle, Israël,
Dieu te mène au désert ;
C'est lui dont le bras souverain
Ouvrit sous la mer
Un chemin pour tes pas.

2. Oublie les soutiens du passé,
En lui seul ton appui !
C'est lui comme un feu dévorant
Qui veut aujourd'hui
Ce creuset pour ta foi.

3. Il veut par-delà le désert
Te conduire au repos ;
Sur toi resplendit à ses yeux
Le sang de l'Agneau
Immolé dans la nuit.

4. Poursuis ton exode Israël,
Marche encor vers ta joie !
La vie jaillira de la mort,
Dieu passe avec toi
Et t'arrache à la nuit.

PSAUME : 111

Antienne : Heureux celui qui fait miséricorde, jamais il ne tombera

Heureux qui craint le Seigneur,
qui aime entièrement sa volonté !
Sa lignée sera puissante sur la terre ;
La race des justes est bénie.

Les richesses affluent dans sa maison :
À jamais se maintiendra sa justice.
Lumière des cœurs droits,
Il s'est levé dans les ténèbres,
Homme de justice, de tendresse et de pitié.

L'homme de bien a pitié, il partage ;
Il mène ses affaires avec droiture.
Cet homme jamais ne tombera ;
Toujours on fera mémoire du juste.

Il ne craint pas l'annonce d'un malheur :
Le cœur ferme, il s'appuie sur le Seigneur.
Son cœur est confiant, il ne craint pas :
Il verra ce que valaient ses oppresseurs.

A pleines mains, il donne au pauvre ; +

À jamais se maintiendra sa justice,
Sa puissance grandira, et sa gloire !

L'impie le voit et s'irrite ; +
Il grince des dents et se détruit.
L'ambition des impies se perdra.

Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit
Pour les siècles des siècles

NT 8 : Le Christ, Sauveur. (1P 2)

Antienne : Quand le Messie souffrait sa Passion, Dieu accomplissait les paroles des prophètes

C'est pour nous que le Christ a souffert ;
Il nous a marqué le chemin
Pour que nous allions sur ses traces.

Par ses blessures, nous sommes guéris.
Il n'a pas commis le péché ;
Dans sa bouche, on n'a pu trouver de mensonge.

Insulté, sans rendre l'insulte,
Maltraité, sans proférer de menaces,
Il s'en remettait à Celui qui juge avec justice.

C'était nos péchés qu'il portait dans son corps, sur le bois,
Afin que morts à nos péchés
Nous vivions pour la justice.

Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit
Pour les siècles des siècles

De la première épitre aux Corinthiens :

Vous savez bien que dans les courses du stade, tous les coureurs prennent le départ, mais un seul gagne le prix. Alors vous, courrez de manière à l'emporter. Tous les athlètes à l'entrainement s'imposent une discipline sévère : ils le font pour gagner une couronne de laurier qui va se faner, et nous, pour une couronne qui ne se fane pas.

NT 1 Magnificat (Luc 1,47-55)

Mon âme exalte le Seigneur,
Exulte mon esprit en Dieu, mon sauveur !

Il s'est penché sur son humble servante ;
Désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !

Son amour s'étend d'âge en âge
Sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras,
Il disperse les superbes.

Il renverse les puissants de leurs trônes,
Il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés,
Renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël, son serviteur,
Il se souvient de son amour,

De la promesse faite à nos pères,
En faveur d'Abraham et de sa race, à jamais.

Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit
Pour les siècles des siècles

Intercession libre

Notre Père

Oraison :

Dieu qui as réconcilié avec toi toute l'humanité en lui donnant ton propre Fils, augmente la foi du peuple chrétien, pour qu'il se hâte avec amour au-devant des fêtes pascales qui approchent.

Bénédiction

Bénissons le Seigneur
Nous rendons grâce à Dieu

17h00 : Fin de la récollection